

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[436. Londres, Dimanche 11 oct. 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

436. Londres, Dimanche 11 oct. 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitUne occasion par Calais. J'aime à vous donner ces plaisirs inattendus. Jusqu'à ce que viennent les plaisirs attendus, tous les jours à heures fixes. C'est un grand bonheur et une vive préoccupation que la place à trouver, dans une vie politique.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 572/256

Information générales

LangueFrançais

Cote1262, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription 436. Londres, Dimanche 11 octobre 1840
5 heures

Une occasion pour Calais. J'aime à vous donner ces plaisirs inattendus. Jusqu'à ce que viennent les plaisirs attendus, tous les jours à heure fixe. C'est un grand bonheur et une vive préoccupation que la place à trouver dans une vie politique tes pleine, pour une autre vie bien plus profonde et plus douce. J'y pense beaucoup. Je suis très inquit surtout du dedans. Je vois recommencer 1831 terrible époque où il a fallu une énorme dépense de jugement, de talent, de courage. M. Périer est mort à la peine. Je lis les journaux avec grand soin le National, le Courrier, le Siècle ; la fièvre révolutionnaire et la complaisance révolutionnaire. Je connais tout cela. Ce sont de vieux revenants mais toujours bien redoutables. Rien ne meurt en ce monde, que les personnes. Quand un grand mal a éclaté, quand un grand combat a commencé, il recommence tous les matins, pendant un siècle, comme le soleil se lève. On croit le soir qu'on pourra se reposer. Il faut être en armes, et rentrer en lutte le lendemain. Je crains la fatigue de beaucoup de vieux soldats.

La note que j'ai remisé hier produit ici, un effet de conciliation. Le Cabinet en a été très content. Lord Palmerston est retourné le soir à Penschanger. Il en revient demain, à ce qu'on m'assure. Je viens de voir le baron de Capellen, arrivé ce matin. J'ai fait vos amitiés à Dedel. Il n'y avait pas hier assez de soins, assez de grâces pour moi, chez M. de Brünnow. Il m'a fallu choisir mes compagnons de Whist, un à un. Il ne voulait me donner personne que sûr de me plaire. Mad. de Brünnow en grands frais d'esprit. Mad. Kreptowitch est venue se tenir debout un quart d'heure, à côté de ma chaise, pour me porter bonheur. Rien que le monde diplomatique.

Si ce monde là avait vu en moi, il m'aurait trouvé bien loin de lui. Une pensée ne m'a pas quitté, pas un instant, dans cette maison ; une pensée pleine de tendresse et de tristesse, et de regret, et de désir. Ah, que de temps perdu dans la vie ! J'ai engagé M. de Brünnow à mes mardi et vendredi. J'y engagerai M. Kreptowitch, M. de Brünnow. recevra tour les samedi. L'heure me presse. Je vous quitte Adieu. Adieu. Sans fin d'ici à trois semaines.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 436. Londres, Dimanche 11 oct. 1840, François

Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-10-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/510>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 11 oct. 1840

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Je vous quitte.
Bici à trois

436

London - Dimanche 11 sept 1840

5 heures.

Une occasion pour l'âme,
l'âme à vous donner les plaisirs inat-
tendus. Jusqu'à ce que viennent les
plaisirs attendus, tous les jours, à
heure fixe. C'est un grand bonheur et
une vive préoccupation que la place
à l'œuvre, dans une vie politique.
très-plaine, pour une autre vie bien
plus profonde et plus douce. J'y
pense beaucoup.

Je suis très inquiet, surtout de
l'avenir. Je vis, se commencent 1841.
Terrible époque, où il a fallu une
énorme dépense de jugement, de
talent, de courage. M. Pius est
mort à la peine.

Je lis les journaux avec grand soin.
le National, le Courrier, le Siècle,
la presse révolutionnaire et la

l'ombrage révolutionnaire. Je comen-
ceais cela. Ce sont de vains vœux,
mais toujours bien redoutables. Rien
ne m'aider en ce monde que la prière.
Quand un grand mal a éclaté, quand
un grand combat a commencé, il
recommence tous les matins, pendant
la nuit, comme le soleil se lève.
On croit le soir qu'on pourra se
reposer. Il faut être en armes et
entrer en lutte le lendemain. Je
crains la fatigue de beaucoup de
vieux soldats.

La note que j'ai remise hier
produit ici un effet de conciliation.
Le cabinet en a été très content.
Lord Palmerston est retourné le soir
à Pösching. Il en revient demain,
à ce qu'on m'assure.

Je viens de voir le baron de
Capellen, arrivé ce matin. Il a fait
ses amitiés, à 2 del.

Il n'y avait
assez de grâce
Brumm. Il
compagnon de
me venoit me
les de me pla-
en grand, frai-
en venue de
l'heure, à côté
protes bonhom-
diplomatique.
vu en moi, il
loin de lui.
quitté, par un

maison; une
Tindresse, et
regret, et de
prouva dans la

J'ai envoyé
maedi, et M.
de Kruptowitch
tous les Samedi

venir. Je commen-
çais à revenir
toutes. Rien
que les personnes
de l'école, quand
commencé, il
était, pendant
le livre.
pouvait se
en armer et
dominer. Je
beaucoup de

venir hier
de conciliation.
rien, surtout,
retourne le soir
revient demain,

le bon de
venir. J'ai fait

Il n'y avait pas hier assez de don-
ner, assez de grâces pour moi chez M. de
Brummen. Il m'a fallu choisir mes
compagnons de collation un à un. Il
me vouloit me donner personne que
les de me plaire. M. de Brummen
en grand frais d'esprit. M. de Kryptowitch
en venue de Louis debout un quart
d'heure, à côté de ma chaise, pour me
porter bonjour. Rien que le monde
diplomatique. Si ce monde là avoit
vu en moi, il m'auroit trouvé bien
loin de lui. Une pensée ne m'a pas
quitté, pas un instant, dans cette
maison, une pensée pleine de
tendresse, et de tristesse, et de
regret, et de désir. Ah, que de larmes
j'en ai données dans la vie !

J'ai engagé M. de Brummen à me
visiter, et M. de Kryptowitch. J'y engagerai
M. de Kryptowitch. M. de B. revient
tous les samedis.

L'heure me presse, de vous quitter.
Adieu, Adieu, L'am fin d'ici à trois
semaines.

436

Lond

J'aime à vous
attendre. J'espère
plaisir attendre
heure fixe. C'est
une vaine promesse
à trouver, dans
très-pleine, par
plus profonde
peux beaucoup

Je suis très
dédoué. Je vais
écritte éprouve
énorme espérance
toute, de cour
mon à la po

Je lui la j'ai
le national, le
la fièvre d'été

arriver. Je commen-
çais à revenir
à table. Rien
que les premiers
détails, quand
commencé, il
était, pendant
le lit de l'ivresse.
Je pourrais les
enlever et
demander. Je
beaucoup de

venir. Hier
de concubinage.
Je, content.
retourne le soir
revient demain,

le baccin de
atin. J'ai fait

Il n'y avait pas, hier, avec de l'air,
assez de grâce pour moi, chez M. de
Brumard. Il m'a fallu choisir une
compagnie de collègues en 2 m. Il
me voulait me donner personne que
les de me plaire. Mais de Brumard
en grand, frais, d'esprit. Mais Koptovitch
en venue de l'air de bout un quart
d'heure, à côté de ma chaise, pour me
porter bonheur. Rien que le monde
diplomatique. Si ce monde là avait
vu en moi, il m'aurait tenu bien
loin de lui. Une pensée ne m'a pas
quitté, par un instant, dans cette
maison; une pensée pleine de
tendresse, et de tristesse, et de
regret, et de désir. Ah, que de larmes
même dans la vie!

J'ai engagé M. de Brumard à me
visiter, ce Vendredi. J'y engagerai
M. Koptovitch. M. de B. revient
ce Samedi.

L'heure me presse, de vous quitter.
Adieu, adieu, l'amour fin d'ici à deux
semaines.

436

Londres

J'aime à vous de
Londres. Jusqu'à
plaisir attendre
heure fixe. C'est
une vive préoccupation
à trouver, dans
très-plaisir, pour
plus profonde et
peut beaucoup.

Je suis très
dedans. Je vois
terrible époque,
énormes dépenses.
Talent de courage
mieux à la peine.

Je lui la joute
le National, le
la fièvre révolutionnaire.